

ET LA LOI DANS TOUT ÇA ?

Le libertinage est victime de nombreux amalgames. Clarifions quelques points essentiels. L'échangisme pratiqué dans un cadre privé n'a jamais été réprimé par la loi. En revanche, à l'ouverture des premiers clubs libertins, dans les années 1970, on a condamné les patrons pour « proxénétisme aggravé », en tant qu'« incitation à la débauche ». Dans les années 1980, ils ont bénéficié de la tolérance de la gauche au pouvoir, mais n'ont pu dormir vraiment sur leurs deux oreilles qu'à partir de 1994, quand le terme « débauche » fut supprimé du Code pénal. Désormais, ils ne sont poursuivis que s'ils laissent entrer des mineurs, ou font appel à des prostituées pour batifoler avec les clients. En réalité, les gérants de clubs échangistes ne peuvent être plus qualifiés pénalement de proxénètes tant qu'ils ne garantissent pas du sexe contre rémunération. « On ne peut pas vendre les prestations sexuelles de quelqu'un, précise maître Alexandra Hawrylyszyn, avocate pénaliste. Mais les patrons justifient le coût d'entrée par l'accès aux installations, et la mise en relation de personnes, pas plus. » Les petites annonces libertines sont légales tant qu'elles n'impliquent pas de prestation sexuelle tarifée. Une « professionnelle » qui aguiche via une petite annonce sur un site ou une revue ne peut pas être poursuivie pour prostitution, légale en France, mais pour racolage. « En pratique, le Parquet ne poursuit plus le racolage depuis longtemps », tempère l'avocate. Le responsable du support de publication, lui, pourrait être poursuivi en tant que proxénète car il profite de la prostitution d'autrui, « mais la plupart de ces sites sont hébergés à l'étranger, dans des pays où le proxénétisme n'est pas puni par la loi ».

« *Le libertinage touche désormais toutes les catégories, des couples bidochons jusqu'à l'aristocratie* »

propreté rare, la déco vermillon pas trop kitsch, la musique pop trop forte mais « indispensable, nous apprend Pierre, pour préserver l'intimité ».

« *C'EST PAS LA RUE SAINT-DENIS ICI !* »

Pour l'instant, une dizaine de personnes seulement, dont trois femmes. On retourne au bar, où les derniers finissent de déjeuner. Raymond, la soixantaine, nous raconte le gang-bang d'hier : « C'était bien, il y avait pas mal de couples, mais trop de monde. On se marchait presque dessus. » On fait la connaissance de Marc, quadragénaire encore en costume-cravate, dont c'est la première fois ici. Commercial en province, il a profité d'un déplacement à Paris pour se libérer quelques heures. Marié et père de deux enfants, il n'a « aucune envie de prendre une maîtresse » mais fréquente les clubs pour « satisfaire un besoin éphémère dans un cadre anonyme et rassurant ». Avec une chaleureuse bonne humeur, Sophie, derrière le zinc, appelle tout le monde « chéri » et nous précise que, malgré le prix bas, on ne laisse pas entrer tout le monde : « Les hommes insistants qui demandent s'il y a des femmes, je les vire. C'est pas la rue Saint-Denis ici ! »

Le patron vient d'arriver, il plaisante au bar avec deux couples de retraités qui décompressent après l'effort : « Nous sommes une grande famille ! » En effet, c'est en habitué que l'on vient passer ici quelques heures. Peu de place pour l'initiation en douceur, les clients, assez âgés, savent ce qu'ils viennent chercher. Du coup, le jeu de séduction est assez limité. Entre de- parfois longs - moments où les clients discutent au bar en petite tenue ou attendent bras croisés sur un fauteuil, on assiste à un peu d'action. Madame s'occupe de son mari, pendant qu'un grand Noir visite son intimité. Un petit cercle de voyeurs se forme autour d'eux. Une autre femme vient de s'allonger sur la table de massage : trois hommes s'occupent d'elle, à tour de rôle, avant qu'ils ne partent tous sous la douche. Personne ne peut imposer quoi que ce soit à quiconque. Un simple regard suffit à repousser une proposition. Du coup, les hommes repartent parfois bredouilles. Comme Michel qui est resté habillé « par pudeur », et regarde le porno sur la petite télé. Sa femme n'est pas au courant. Il est sorti plus tôt du boulot « pour voir ». Aujourd'hui, il est déçu, il n'a pas trouvé de femme à son goût. Pas grave, il repassera la semaine prochaine. ♦ E.S.

(1) Tous les prénoms ont été modifiés.